

HUTCHISON, John F. *Champions of Charity : War and the Rise of the Red Cross*. Boulder, Westview Press, 1996, 448 p.

Louise Lussier

Volume 29, numéro 2, 1998

L'économie du XXI^e siècle de François Perroux à la mondialisation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703902ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703902ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lussier, L. (1998). Compte rendu de [HUTCHISON, John F. *Champions of Charity : War and the Rise of the Red Cross*. Boulder, Westview Press, 1996, 448 p.] *Études internationales*, 29(2), 516–518. <https://doi.org/10.7202/703902ar>

En outre, il faut noter que le concept des Casques blancs n'est pas aussi novateur que le laissent entendre ses promoteurs. Les Américains ont, dès les années 1960, formé les *Peace Corps* (ou « police conviviale », une expression que préfère le professeur F. Griffiths, p. 33) qui sont actifs en Jordanie et à Gaza, entre autres. Parlant de Gaza, on est en droit de se demander quel « développement urbain » (p. 38) des Casques blancs font dans cette zone (180 km²) qui connaît la plus forte concentration humaine au monde, et qui est parsemée de colonies sionistes. Et l'auteur du ch. II ne trouve pas qu'il est ironique qu'Israël, qui bafoue quotidiennement les droits les plus élémentaires du peuple palestinien, et qui se moque sans impunité de la « légalité internationale » (ONU), désire participer aux Casques blancs (p. 63). Cette « paix par le développement » (p. 70), une notion empruntée aux bailleurs de fonds privés dont la Banque mondiale, ne règlera quoi que ce soit en Bosnie ou à Gaza si les aspirations légitimes des peuples qui y résident ne sont pas respectées. En définitive, nous posons la question suivante : dans un ordre mondial qualifié par N. Chomsky de « piraterie internationale codifiée », l'invention d'une nouvelle forme d'ingérence (ou d'intervention) va-t-elle vraiment conduire à un monde, non seulement plus stable, mais plus équitable ? Il est permis d'en douter malgré la bonne volonté de certains (p. 57).

Nemer RAMADAN

Chercheur et candidat au doctorat
Université du Québec à Montréal

Champions of Charity: War and the Rise of the Red Cross.

HUTCHISON, John F. Boulder, Westview Press, 1996, 448 p.

Monsieur Hutchison est historien et professeur d'histoire à l'Université Simon Fraser. Il a consacré près de dix ans à élaborer cet ouvrage dont il avait déjà publié certains chapitres dans diverses revues. L'auteur s'est livré à un véritable travail d'archiviste pour combler un vide sur l'historique du début du mouvement de la Croix-Rouge entre 1860 et 1920 avec, il faut bien le souligner, le concours plus ou moins empressé du Comité international de la Croix-Rouge. Il ne s'agit pas d'une histoire « autorisée » du mouvement mais plutôt de l'exploration de la relation entre la charité organisée, la guerre et l'État en vue de renseigner sur les transformations du mouvement.

L'ouvrage, assez imposant, comporte trois parties dont le plan des chapitres qui les composent apparaît au début. Deux tableaux compilant des illustrations, photos, ou affiches, qui attestent d'une certaine imagerie romanesque du mouvement, sont inclus au début du texte. Les notes de référence se retrouvent quant à elles à la fin. Elles sont suivies par une bibliographie et par un index des plus utiles.

La première partie de l'ouvrage (100 p.) retrace les premiers pas de la Croix-Rouge dans les années 1860 et sa mission civilisatrice originale. Sous l'impulsion d'Henri Dunant, l'idée était venue de porter secours aux soldats blessés sur les champs de bataille grâce à des sociétés d'aide bénévole. Sa rencontre fortuite avec Gustave

Moynier (chapitre 1) allait fournir le cadre nécessaire pour en assurer l'essor. Le portrait de ces deux hommes genevois est brossé sans complaisance dans le contexte de leur époque, leur appartenance sociale, leur idéologie (l'idéalisme et l'utilitarisme) et leur croyance religieuse. L'avenir immédiat ne sera pas tendre pour Dunant jusqu'à sa réhabilitation en 1901 avec l'octroi du prix Nobel de la paix.

Issu à la fois d'une approche philanthropique et d'un effort d'humaniser la guerre, qui avait déjà eu des échos avant, le mouvement de la Croix-Rouge se forme à un moment des plus propices pour assurer le succès d'une première Conférence convoquée à Genève en 1863 afin de discuter de l'organisation des comités de secours aux militaires blessés au sein des pays européens. Les dix résolutions alors adoptées deviendront en 1864 la base de la première Convention de Genève par la volonté de quelques États, avec en arrière-plan des rivalités nationales, sociales et personnelles. L'une de ces résolutions se réfère à des volontaires charitables regroupés au sein de diverses formations, et portant le brassard avec l'emblème de la Croix-Rouge, désignés du nom de délégués de l'humanité (chapitre 2). L'idée de mener à la fois guerre et charité, comme l'évoque le titre d'un livre de Moynier, devient réelle avec la création de sociétés nationales dans les premiers pays qui ont ratifié la Convention.

La deuxième partie de l'ouvrage, la plus imposante (plus de 150 p.), s'ouvre avec les guerres franco-prussiennes de 1870 et 1871 et les difficultés qu'elles vont engendrer pour le mouvement de la Croix-

Rouge. Ces difficultés, qualifiées de procès au combat (chapitre 3), proviennent des démonstrations de l'efficacité de l'armée prussienne dans l'aide apportée aux blessés en contraste avec les faiblesses de la société nationale française. De ce fait, viendra l'idée de subordonner l'intervention charitable à l'autorité militaire. Pendant la période allant de 1880 à 1906, le rôle de la Croix-Rouge internationale, à titre d'instigatrice et inspiratrice de l'action humanitaire, va aller en s'atténuant alors que l'humanité sur le plan international succombe au patriotisme sur le plan national (chapitre 4). Les sociétés nationales obtiennent un statut spécial de leur gouvernement, ce qui les conduira à devenir des auxiliaires dans l'organisation des efforts de guerre. C'est ainsi qu'au moment du décès, à quelques mois d'intervalle, de Dunant et de Moynier en 1910, la Croix-Rouge est devenue un chaînon dans la préparation de la conduite de la guerre (chapitre 5). Cette évolution est démontrée avec les cas des sociétés nationales au Japon, en Grande-Bretagne, aux États-Unis ainsi qu'en France par la description de leurs promoteurs respectifs, de leurs relations avec l'élite et l'aristocratie, la place des femmes, et bien sûr, le patriotisme.

La troisième partie de l'ouvrage, la plus brève (70 p.), coïncide avec la fin de la Première Guerre mondiale et s'intitule : La douleur d'une nouvelle naissance. La victoire entraînera l'exultation de la vertu (chapitre 6) avec une tentative de repositionnement du mouvement de la Croix-Rouge influencée par les Américains avec la création d'une Ligue des sociétés de la Croix-Rouge et l'ajout d'un

volet hygiène et santé publique aux fonctions du mouvement. Le succès de la Ligue devient rapidement mis en doute, comme l'a été avant elle le travail du Comité international ; mais en même temps la Ligue force le Comité et les sociétés nationales à se forger de nouvelles identités afin de survivre à l'image « du nouveau vin dans de vieilles bouteilles » (chapitre 7).

Dans sa conclusion, l'auteur brosse un tableau critique des réalisations des objectifs de la Croix-Rouge initiale et rappelle la nostalgie de ses dirigeants contemporains pour son histoire « reconstruite ». À vrai dire, seul l'objectif de créer un cadre juridique international pour assurer les secours aux blessés et malades en temps de guerre a été atteint. La Croix-Rouge a en effet subi la militarisation de la charité.

La chronique ainsi fournie des soixante premières années du mouvement sera fort utile aux observateurs même critiques de la Croix-Rouge d'aujourd'hui, tant au plan international que national. Par contre, il est permis de s'interroger sur certains passages de l'histoire qui demeurent peu documentés dans l'ouvrage. Sans doute le problème de l'accès aux sources peut-il justifier les raccourcis historiques et le choix de certains faits parmi un parcours des plus riches en événements. L'action humanitaire s'est éloignée de l'idéal humanitaire et la Croix-Rouge n'y a pas échappé.

Louise LUSSIER

Ministère de la Justice
Ottawa

AFRIQUE

Southern Africa and Africa After Apartheid : Security Issues.

BLACK, David R. et Larry A. SWATUK (dir.). Halifax, Centre For Foreign Policy Studies, Dalhousie University, 1996, 137 p.

Cet ouvrage réunit certains actes du colloque organisé par le Centre For Foreign Policy Studies de Dalhousie University en octobre 1995. Il traite des problèmes de sécurité en Afrique australe à travers le prisme des changements survenus dans la région au lendemain de la fin de l'apartheid et postule que l'armée sud-africaine (SANDF) peut contribuer efficacement à la consolidation de la paix sociale en Afrique du Sud et au renforcement de la sécurité en Afrique australe. Quatre thèmes sont abordés dans l'ouvrage à savoir la dimension contemporaine des menaces à la paix et à la sécurité régionale, la consolidation du changement et de la paix en Afrique du Sud, le rôle de l'armée sud-africaine dans la promotion de la sécurité régionale et les opérations de maintien de la paix après la guerre froide.

Contrairement à la vision traditionnelle de la sécurité, les auteurs précisent que les menaces à la sécurité en Afrique australe sont d'ordre subnational et transnational. Elles sont essentiellement d'ordre écologique, sanitaire, démographique ou encore la résultante des problèmes liés au sous-développement et au non-respect des droits de l'homme. Ces différentes sortes de menace amènent les auteurs à introduire les concepts de « sécurité humaine » et de « sécurité commune »